

CHAPITRE PREMIER

20 septembre 2397 au calendrier universel. Dix heures du matin.

L'aérobulle dans lequel se trouvait Ronny Blade, un des patrons de la célèbre multiplanétaire, se comportait admirablement. Il était rapide, silencieux, remarquablement stable et le businessman commençait à réviser son à-priori concernant ce nouveau modèle spécialement conçu par le professeur Zébulon Krasbaueur. Le sympathique savant avait entièrement automatisé la conduite de l'engin et l'avait en outre doté d'un noyau opérationnel qui, par bien des points, possédait les capacités d'un cerveau humain. Grâce à des connections sophistiquées, le centre nerveux de l'aérobulle avait la possibilité de réagir en un quart de seconde au moindre danger survenant en vol.

Le véhicule, qui pouvait contenir sept personnes, adoptait la forme d'une goutte d'eau à l'horizontale. Il était doté d'une banquette, d'un mini bar, d'un téléviseur, bref de tout le confort moderne. Un peu avant son départ, Krasbaueur avait appris à Blade que sa création avait une particularité originale, celle de se déformer suivant le trajet et la vitesse adoptés. La goutte d'eau arborait alors une forme beaucoup plus fuselée, afin d'offrir le moins de prise au vent, sans que les passagers en fussent incommodés. S'en était suivi une explication technique ardue à laquelle Ronny Blade n'avait prêté que peu d'attention, préoccupé qu'il était de savoir si cet engin expérimental était réellement en état de voler.

Le génial scientifique avait assuré que sa navette était tout à fait au point et, même, qu'elle réserverait à son expérimentateur une "surprise". Connaissant l'humour particulier de Krasbaueur, cette déclaration n'avait pas rendu Blade particulièrement confiant. Le savant avait également appris à son interlocuteur que cette "prouesse technique", ainsi qu'il l'appelait avec son sens coutumier de la litote dès qu'il s'agissait d'une de ses créations, était une commande d'un riche armateur galactique.

— Je ne peux pas donner son identité, mais sachez qu'il désire participer à la compétition de vitesse autour de la planète Zandharr, du moins quand cette dernière sera relancée.

Ronny Blade avait fait la grimace.

— Je vous remercie, Zébulon, de vanter les qualités de votre *aérobulle*. Cette nef, si j'en crois ce que vous m'affirmez, est un vrai bolide. Mais en ce qui me concerne, je n'ai besoin que d'un simple véhicule pour aller récupérer Will, Samantha et Xhyvor lorsqu'ils débarqueront à l'astroport. Je crois donc devoir décliner votre offrande pour vous emprunter une banale plate-forme, ou un simple turbo-car.

Le savant avait secoué sa tête aux cheveux d'un blanc de neige et, alors que son visage se ridait comme une poire blette, derrière ses lunettes tridi flottant à un centimètre de son regard, ses yeux prirent un air désolé.

— Hélas, Monsieur Blade ! Si je vous propose ma *Bulle*, c'est tout simplement parce que je n'ai aucun autre véhicule à vous offrir. Pour mettre au point mon prototype, j'ai dû piocher des pièces dans les autres engins volants qui étaient à ma disposition. Or sur Joklun-N'Ghar, ce n'est pas comme sur Ktan où je dispose de toute l'infrastructure nécessaire à mes inventions. Ici, je ne vous apprends rien en vous disant que la première tranche de mon laboratoire est à peine terminée. Je suis contraint de me débrouiller avec les moyens du bord. Et comme vous et Monsieur Baker avez *mégoté* sur mes subventions, voilà où nous en sommes, conclut-il, d'un ton vaguement accusateur.

Face à cette antienne qu'il connaissait bien, Ronny Blade avait dissimulé un sourire. Ce n'était pas la première fois que le professeur Krasbaueur se plaignait du manque d'argent, alors que la Blade & Baker Corporation ne cessait de lui allouer des fonds. Mais le montant de ces sommes, qui se montaient à plusieurs millions d'oro-crédits, ne trouvait jamais grâce aux yeux du vieil homme.

Il fallait avouer que les recherches du savant coûtaient cher, ce qui expliquait que, depuis peu, avec l'accord des deux têtes pensantes de la firme, le scientifique s'occupait de recherches pour d'autres entreprises que son employeur habituel. Ce leitmotiv financier laissait cependant Ronny de marbre. Il n'ignorait pas que le professeur était capable de travailler avec deux bouts de ficelle et d'en sortir un

vaisseau aussi sophistiqué que le *Maraudeur*, la puissante nef de la B&B. Cette plainte faisait partie intégrante du personnage, il le savait.

C'était pour surveiller le chantier de leur villa que les deux hommes se trouvaient sur Joklun-N'Ghar, plus particulièrement dans l'île de Huxley, là où Blade et les autres membres de la multiplanétaire intergalactique avaient fait édifier une luxueuse résidence, quelques années auparavant. Hélas, quand l'édifice leur avait été remis clé en mains, la petite troupe avait dû déchanter. De nombreuses imperfections entachaient ce lieu idyllique. Depuis qu'ils en avaient pris possession, Ronny et ses amis avaient été confrontés à une fuite malencontreuse dans la tuyauterie, à des lézardes dans les murs, preuve que sous eux le sol était atteint de tremblote, ainsi qu'à un défaut d'étanchéité de la tour nord.

Bien que la villa eût été presque refaite à neuf, les défauts de conception ne cessaient de se multiplier, c'est pourquoi il avait été décidé de la raser afin d'en reconstruire un nouveau modèle exempt de défauts. Sautant sur l'occasion, Zébulon Krasbaueur avait alors demandé, et obtenu, qu'on accole à cette construction un second complexe scientifique, à l'image de celui qui faisait sa fierté sur Ktan. C'est dans le chantier de son laboratoire que le professeur, incapable de rester inactif une demi-journée, avait travaillé sur sa *Bulle*. Et c'était cette dernière qu'il proposait à Blade, pour son vol inaugural.

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, et préférant éviter toute conversation inutile, le businessman avait finalement accepté de jouer les cobayes. Une heure plus tôt, il s'était glissé dans l'aérobulle en priant tout bas pour qu'en chemin il n'ait aucun problème.

Alors que l'engin fuselé virait sur l'aile pour rejoindre le couloir de vol conseillé par l'ordinateur gestionnaire du réseau télématique local, le businessman sortit de sa rêverie. Il étira son corps athlétique mais ankylosé et poussa un soupir à fendre l'âme. Il devait bien se l'avouer : il avait horreur d'être baladé de la sorte, sans avoir rien d'autre chose à faire que rêvasser. Tous ceux qui l'avaient approché savaient que le businessman, aussi blond que son associé William Baker était brun, ne tenait pas en place. La preuve : l'entreprise que les deux hommes avaient bâtie et qui, en une vingtaine d'années, était devenue une des multiplanétaires les plus importantes de l'Hyperconfédération.

Paraissant âgé de trente-cinq ans, grâce à un traitement de biogénération – alors qu'en réalité il en avait plus du double –, Blade portait ce jour-là un justaucorps argenté, serré à la taille par un large ceinturon, aussi noir que ses bottillons. Il étendit ses jambes devant lui, vit sans le voir vraiment le dôme transparent sous lequel il se trouvait et qui tamisait les rayons du soleil. Une fois de plus, il poussa un profond soupir.

Bien qu'ennuyeux, ce voyage éclair était également riche d'enseignement. Honnêtement, Ronny devait reconnaître que la nouvelle création de Krasbaueur était tout simplement épatante. En effet, après avoir volé à plus de Mach 1, à une altitude inférieure à sept cent mètres, l'engin venait de décélérer brusquement tout en piquant du nez, sans qu'à l'intérieur de l'habitacle la brutale manœuvre eût été vraiment ressentie. Blade avait l'impression de se trouver au centre d'une ouate confortable.

« Zébulon a semble-t-il réussi à créer un nouvel engin spatial parfait pour effectuer, en un rien de temps, de courts et de moyens trajets, songea-t-il. Son aérobulle est à la fois rapide et très confortable. De plus, son cerveau cybernétique paraît être des plus fiables. Bien sûr, il sera nécessaire de procéder à d'autres essais, cette fois dans des conditions moins idylliques, pour savoir ce que cet engin a dans le ventre mais, pour l'instant, rien ne cloche. Il faudra que nous nous penchions au plus vite sur la commercialisation de ce prototype », ajouta-t-il, réagissant comme d'habitude en authentique businessman.

A présent, laissant derrière elle le continent Yegg-Sh'Tra où se trouvait leur villa en travaux et filant à « à peine » huit cent kms/heure, la petite nef se dirigeait nord-nord ouest. Dans un peu moins d'une demi-heure, l'engin volant orienterait son rostre effilé en direction de Nylghur et plus précisément de son astroport. Deux heures plus tard, son associé William Baker, accompagné de l'astrophysicienne Samantha Montgomery et de leur jeune compagnon n'gharien Xhyvor, débarqueraient sur Joklun-N'Ghar.

En ce début de matinée, les premiers rayons du soleil embrasaient le paysage qui défilait rapidement sous la coque du petit vaisseau. Le cerveau électronique fonctionnant toujours de manière irréprochable, Ronny se plongeait dans l'examen du panorama.

Il avait laissé derrière lui le cœur du continent avec de nombreuses et denses forêts, des fleuves au cours sinueux et des montagnes qui trouaient par endroit l'amas végétal et dressaient leurs hauteurs hérissées d'arêtes rocheuses. L'aérobulle avait ensuite survolé la zone des marais, déprimante en raison de sa couleur vert sale, puis lui avait succédé la monotonie non moins pénible de vastes plaines, cisailées de temps à autres par le métal étincelant de quelques rivières qui serpentaient le long de ces mornes étendues. Bientôt plusieurs moutonnements de collines ocres apparurent puis, soudain, après une courte bande côtière que l'engin volant longea un moment, ce fut la platitude de l'océan émeraude, à perte de vue.

Sous le ventre de l'appareil, Blade distingua les formes sombres de quelques oléo-tankers regroupés comme des animaux peureux autour de plates-formes, édifiées dans les secteurs où l'on avait découvert des gisements de *nh'ôlviak*. C'était le nom donné à une substance huileuse extirpée des profondeurs marines. Les premières études, que venaient de confirmer de récentes expérimentations scientifiques, permettaient de penser que cette matière grasse, à l'aspect sirupeux et à l'odeur d'amande amère, pourrait bientôt rentrer dans la composition du carburant servant aux rayons porteurs des astro-cargos.

En ce XXIV^{ème} siècle, les déplacements spatiaux n'utilisaient plus que deux genres de vaisseaux galactiques. Le comburant des premiers était le propergol qui les cantonnait dans de banals vols stratosphériques. Certaines planètes de la Confédération Galactique, par manque de moyens financiers – ou parce qu'elles s'étaient récemment lancées dans l'exploration spatiale –, se contentaient donc de caboter dans leur système solaire, laissant aux autres mondes, plus riches, le soin d'effectuer des vols subspatiaux.

C'étaient des ingénieurs de la planète Cybunkerp qui avaient trouvé le moyen de tirer parti de la structure du diamant afin d'envisager la propulsion supraluminique. Après de complexes mutations chimico-nucléaires, le minerai, incorporé à d'autres corps, boostait les propulseurs des navires interstellaires. Le seul problème résidait dans la rareté des gisements de diamants-alpha, même si les vaisseaux n'en avaient besoin que d'une faible quantité pour leur propulsion.

Quelques mois plus tôt des chercheurs en avaient trouvé sur Kündest. Des multiplanétaires – dont la B&B Co. – avaient eu l'autorisation de prospecter sur la planète. Hélas, le renversement du régime par deux sinistres individus avait montré que le diamant-alpha n'était peut-être pas la panacée pour la propulsion des vaisseaux galactiques¹. Des scientifiques n'ghariens avaient découvert les propriétés du *nh'ôlviak* et de nombreuses firmes d'import-export avaient débarqué sur la planète.

L'avantage de cette matière poisseuse, qui ressemblait d'assez près à de l'huile lourde, c'est qu'il y en avait en abondance, non seulement sur Joklun-N'Ghar, mais également – comme on venait de l'apprendre – sur certains autres mondes appartenant à la Confédération Intergalactique. Le gouvernement n'gharien comptait beaucoup sur l'exploitation de cette nouvelle richesse pour financer à marche forcée la modernisation de la planète. Cependant, pour l'instant, l'expérimentation de cet adjuvant au comburant des nefs n'en était qu'au premier stade et on ne pouvait pas encore se prononcer sur sa réelle efficacité.

Ronny Blade en était là de sa rêverie, quand le cerveau cybernétique de l'aérobulle se fit entendre.

— Je me permets de signaler à Monsieur qu'un engin est en difficulté, à trois milles, direction sud-ouest. Je n'ose imaginer que Monsieur va laisser le – ou les occupants de cette nef se perdre dans cette infinité désespérante...

Le businessman sursauta. C'était la première fois qu'il entendait cette voix encodée par le professeur Krasbaueur car, depuis son départ, le cerveau cybernétique était resté étrangement silencieux. L'homme d'affaires, intrigué par le ton qui ressemblait à celui d'un domestique antique, jeta un œil en direction du tableau de bord spartiate de l'aérobulle. Outre le traditionnel champ de compréhension, qui permettait de piloter manuellement l'engin volant à l'aide de simples mouvements des doigts (ce qui, d'après

¹ Voir SF Jimmy Guieu N°144, *Les maîtres sculpteurs de Kündest*.

Krasbaueur, n'était qu'un simple gadget pour un tel engin où tout était robotisé), le tableau de bord était également muni d'un petit téléviseur sur lequel venait d'apparaître un étrange faciès.

Il avait la forme d'un banal cylindre en ferraille recouvert, à hauteur du regard, d'un masque noir porteur de trous où les yeux étaient figurés par deux diamants, l'un d'un vert rubis, l'autre rouge-sang. Blade reconnut aussitôt cette face qui occupait la largeur de l'écran : il s'agissait de la modélisation en trois dimensions d'un robot que le vieux scientifique avait créé sur Ktan, et qui lui servait à la fois de domestique et de chien de garde.

— Robic ! Robic, c'est bien toi ? s'exclama-t-il, stupéfait.

— Je suis heureux que vous me reconnaissiez, Monsieur Blade, fit l'androïde d'un ton onctueux. J'ai effectivement l'insigne honneur d'avoir changé de statut. Je suis à présent intégré à cette machine volante, ce que je considère comme une véritable promotion. Je peux ainsi me déplacer dans les airs et voir du pays, ce qui n'était pas possible avec mon autre apparence, vous en conviendrez aisément.

Ronny Blade se composa une mine attentive, mais il eut du mal à dissimuler un sourire. L'humour so british du professeur Krasbaueur l'étonnerait toujours. Ainsi c'était donc ça la surprise que lui réservait le savant ! Mais, aussitôt après, le businessman se remémora la raison pour laquelle Robic était intervenu et son sourire disparut.

— Bon, on évoquera plus tard les avantages qui s'attachent à cette transformation, trancha-t-il. Indique-moi où se trouve cette fameuse nef en difficulté.

— Sur bâbord, Monsieur. Utilisez pour cela la paire de jumelles qui est située juste sous l'écran.

Ronny obéit. Il s'empara des jumelles et, vissant l'oculaire à ses yeux, il fit rapidement le point. Au bout de quelques longues secondes, il aperçut l'engin volant signalé par Robic. Il s'agissait d'un petit suborb qui flottait sur la surface de l'océan. Dans la lumière du matin qui allongeait les ombres, on avait l'impression que l'engin était sur le point de sombrer. Ce que confirma la suite de son observation.

— Mille galaxies ! jura le businessman. J'aperçois également un passager... Il s'agit d'une femme. Elle s'est juchée sur une des ailes et fait des signaux. Vite, Robic, allons-lui porter secours.

— C'est comme si c'était fait, Monsieur, répondit le robot.

Aussitôt l'aérobulle augmenta sa vitesse de sorte qu'il ne lui fallut qu'un peu plus de sept minutes pour se retrouver en vol stationnaire au-dessus de l'engin accidenté. Trois autres minutes furent nécessaires pour que l'engin descende à une dizaine de mètres du suborb qui gîtait fortement. La femme qui se tenait debout sur une des ailettes de stabilisation était jeune, brune, longiligne et manifestement pétrifiée par la peur.

— Je vous lance une échelle de corde, lui cria Blade, après avoir ouvert le panneau qui surplombait le suborb. Accrochez-vous vite. J'ai peur que votre nef ne flotte plus très longtemps.

En bas, le visage levé vers lui, la naufragée ne réagit pas. Ou, plutôt, elle fit tout le contraire de ce que lui commandait Ronny. Plutôt que de tendre les bras en direction de l'échelle que, d'un mouvement souple du poignet, il venait de balancer, elle s'écarta, glissa sur la surface lisse de l'ailette et faillit disparaître dans l'eau. Heureusement elle se rattrapa au dernier moment, se redressa, alors que la queue du suborb s'enfonçait un peu plus dans les eaux.

— Non ! Ne vous éloignez pas ! Je suis là pour vous sauver ! hurla le businessman.

Mais la femme, probablement terrorisée, centimètre après centimètre, se rapprochait de l'habitacle de l'engin, comme si elle voulait s'y réfugier. Ronny se rendit compte que la queue de la nef était en partie recouverte par les eaux. Sous peu, la carlingue allait se dresser dans les airs avec une rapidité extraordinaire. Puis le suborb se mettrait alors à la verticale, avant de s'enfoncer comme une pierre dans l'océan. Il n'y avait pas une minute à perdre, ce que constata à son tour Robic.

— J'ai l'impression que si Monsieur ne va pas au secours de cette jeune femme, cette malheureuse va faire un brin de causette avec le dieu Neptune. Mais il n'est pas sûr qu'ils utilisent le même langage...

Après avoir prestement passé autour de sa taille une corde dont le bout était solidement arrimé à un mousqueton, relié lui-même à l'aérobulle, Blade descendit l'échelle de corde aussi vite qu'il le pouvait. Heureusement pour lui et la naufragée, le temps était clément et la mer d'huile. Il fut en un rien de temps juste au-dessus de la nef, à quelques mètres de la naufragée qui s'adossait à la carlingue, toujours paralysée.

— Mademoiselle ! Venez vers moi ! Je vous en prie, le temps presse, commanda Ronny. Avancez dans ma direction. Surtout évitez les mouvements brusques... Votre coque de noix ne va pas flotter bien longtemps.

La jeune brune hésita, puis elle pivota vers l'entrée de l'habitacle, se pencha en avant et tira un sac à dos qu'elle endossa malhabilement. Dans ce mouvement, le suborb tangua, de sorte qu'il gîta encore plus dangereusement. La femme poussa un cri de terreur quand elle comprit que le nez de l'engin s'apprêtait à se relever et Blade pesta intérieurement. C'était bien un geste féminin que celui de récupérer un sac alors que sa vie ne tenait qu'à un fil.

A présent, l'inconnue obéissait à Ronny et, avec mille précautions, elle fut près de lui.

— Bien... Bien, c'est ça, l'encouragea-t-il. Vous comprenez, il m'est impossible de mettre un pied sur la carlingue. Ce surcroît de poids nous serait fatal. Bon, maintenant tendez vos mains. Je vais vous hisser.

Les jambes passées au travers de barreaux, la corde toujours enserrée autour de sa taille, Blade s'empara des mains tendues de la jeune femme. Il tira de toutes ses forces. Ses muscles se tendirent et l'inconnue, soudain hissée, se retrouva tout contre le poitrail de son sauveur, auquel elle s'accrocha énergiquement. Il était temps. L'engin volant émit quelques sonores borborygmes avant de se dresser à la verticale. Il ne fallut que quelques secondes pour que l'aérobulle de Ronny Blade s'élevât d'une cinquantaine de mètres.

Alors que le businessman brun et sa protégée rejoignaient péniblement l'habitacle protecteur de la *Bulle*, sous eux le suborb, après avoir émit quelques gargouillis en guise de protestation, coulait à pic dans les profondeurs océanes.

— Je me prénomme Xolvianne, dit la jeune femme, après que Ronny Blade se fut présenté. Elle accepta le bol fumant rempli de k'reish, une délicieuse infusion de thé que le businessman venait de préparer, y trempa ses lèvres, eut un sourire un peu triste et ajouta : Sans vous j'étais perdue. Je ne sais comment vous remercier.

Tout en affirmant que ce n'était rien, qu'il avait simplement eu la chance de se trouver là au bon moment, le businessman examinait la naufragée. Longiligne, aussi souple qu'une liane, s'il en croyait la dextérité avec laquelle elle s'était accrochée à lui, la dénommée Xolvianne avait une peau blafarde, des yeux obliques et un visage en lame de couteau, tous signes qui trahissaient une origine centaaurienne, sûrement couplée avec un peu de sang terrien. Ses longs cheveux torsadés coulaient sur ses épaules comme des algues. Une combinaison chatoyante qui moulait ses formes parfaites complétait son portrait physique. Comme elle le remerciait de nouveau, le businessman haussa les épaules et, pour couper court, demanda.

— Si vous me disiez plutôt ce qui vous est arrivé ?

— J'ai eu un problème avec un stabilisateur gyroscopique. Je prospecte pour le compte d'une entreprise privée. Je m'occupe de la faune marine de Joklun-N'Ghar. J'étais en route pour Nylghur, avec quelques échantillons, quand mon suborb s'est soudain mis à tanguer. Avant que j'aie pu réaliser ce qui se passait et débrancher le cerveau cybernétique, pour piloter manuellement, mon engin s'était abîmé dans l'océan... La violence du choc a été terrible et, malgré ma ceinture de sécurité, je me suis évanouie. En me réveillant, j'ai compris que je n'avais pas une chance sur cent de m'en sortir... D'autant que ma radio était morte.

— Que Mademoiselle m'excuse, intervint Robic tout à trac, via le téléviseur, mais ce que vous nous apprenez m'étonne beaucoup. Je suis bien placé pour savoir que chaque suborb est muni d'un double système de sécurité qui supplée aux problèmes qui pourraient advenir aux stabilisateurs, ainsi qu'aux générateurs anti G, d'ailleurs... Votre incident est pour le moins curieux.

L'intervention brutale de l'androïde jeta un froid. Lorsqu'il avait pris la parole, Xolvianne avait sursauté et, à la fin de son discours, son visage se ferma. Elle se tourna vers Blade qui, embarrassé, crut bon d'expliquer, en quelques mots, qui était cette apparition. Une fois qu'il eut fini, la jeune femme secoua la tête et dit, d'un ton véhément.

— Votre... cerveau informatique a l'air de mettre ma parole en doute. Pourtant je n'invente rien, c'est bien ainsi que tout s'est passé. Il faut croire que l'engin que j'ai loué à l'entreprise de location de Nylghur n'avait pas subi les vérifications d'usage...

— Voilà qui est encore plus surprenant, s'interposa de nouveau Robic, d'un ton sec. Sur l'écran, sa face dodelina de droite à gauche alors qu'il poursuivait : En effet, vous savez aussi bien que moi qu'après chaque vol, si les contrôles techniques adéquats ne sont pas effectués, les autorités spatiales refusent leur agrément. Dans ces conditions, la nef visée reste clouée au sol... Curieux que ce problème de stabilisateur n'ait pas été découvert lors du contrôle... D'autant qu'il s'agit d'un problème des plus communs. Si je vous disais que moi, par exemple, je...

— Cela suffit, Robic ! le coupa Blade, mécontent. Ne vois-tu pas que tu nous importunes ? Pour l'instant, tout ce qu'on te demande c'est de nous conduire à bon port. S'adressant à sa passagère, le businessman ajouta : Pardonnez-lui, Xolvianne. Il s'agit d'une création du professeur Krasbaueur, un savant de nos amis, à la fois talentueux et excentrique. Il a doté ce robot de caractéristiques assez pénibles, j'en conviens.

La naufragée était manifestement furieuse de l'intervention abrupte de l'androïde. Alors que celui-ci jugeait plus prudent d'interrompre de lui-même la conversation, elle enleva d'un geste brusque son sac à dos, ouvrit un des poches latérales et en sortit un petit poudrier. Le visage fermé, elle commença à se poudrer le nez, en un geste féminin.

Ronny Blade pesta intérieurement contre Krasbaueur et ses inventions ridicules. Ce fut un de ses dernières pensées cohérentes. Il remarqua avec étonnement que Xolvianne soufflait doucement sur la poudre, de sorte que plusieurs volutes s'envolèrent gracieusement dans sa direction. Il inspira quelques grammes de poussière dorée et, aussitôt, l'intérieur de l'habitacle commença à se déformer autour de lui.

L'homme d'affaires comprit alors que quelque chose d'anormal se passait mais, déjà, il glissait sur le sol de l'aérobulle, à demi évanoui, emportant dans sa mémoire le sourire narquois de la jeune femme. Un sourire qui valait avec...

Nathang Shin s'ébroua, passa le dos de sa main tremblante sur son visage, oubliant le masque qu'il portait ainsi que, par-dessus, sa cagoule de bure. Celle-ci glissa sur sa nuque. Quelques gloussements accompagnèrent son geste. Il remit aussitôt la cagoule, en tentant de garder une bonne contenance. Mais c'était difficile, s'il en croyait les quelques regards inquisiteurs que lui jetaient, au travers de leurs déguisements, ses compagnons.

Nathang baissa la tête, en s'efforçant de ne pas trembler. Et pourtant la peur était là, qui s'était faufilée depuis le début dans tous ses os, telle une gangrène. Elle se doublait d'une furieuse envie de vomir produite certainement par le terrible mal de crâne qui lui vrillait la tête. Pour couronner le tout, le jeune homme se sentait glacé de la tête aux pieds. Il n'avait hélas pas la possibilité de s'emplir les poumons d'oxygène, puisque c'était aussi l'ambiance enfumée de la pièce qui le rendait malade.

Cela ne faisait pourtant qu'une demi-heure qu'il avait rejoint les conjurés dans les bas-fonds de cette taverne, sise dans un quartier populaire de Choun-D'Haï, la capitale de la petite planète Maalsthom. Une salle basse de plafond, éclairée par des appliques dans lesquelles étaient fichées quelques chandelles. La lumière dansait sur les murs maladroitement chaulés et qui se délitaient par endroits, comme des squames. La large pièce était meublée d'une cinquantaine de petites tables et du triple de chaises, de sorte qu'étaient réunis là près de cent cinquante conjurés, face à une petite estrade surmontée d'une banque se détachant sur un rideau couleur vermeil d'où surgirait, dans les minutes qui suivraient, un des lieutenants de Mayohn, le libérateur. Celui que Nathang Shin était chargé de tuer.